



## » Ensemble, nous améliorons la prévention des catastrophes pour les personnes handicapées

Lors d'une catastrophe, les personnes handicapées sont plus susceptibles d'être blessées ou tuées que la population générale. C'est la raison pour laquelle Handicap International (HI) s'engage en faveur d'une prévention inclusive des catastrophes.

Ce problème n'est pas propre au Kenya : les personnes handicapées sont rarement prises en compte dans la planification des catastrophes. Par exemple, les personnes souffrant de déficiences visuelles ou auditives ne reçoivent pas suffisamment de matériel de sensibilisation aux risques adapté à leur handicap. Dans de nombreux endroits, les personnes en fauteuil roulant n'ont aucun accès aux voies d'évacuation, notamment en cas d'inondations. C'est pourquoi nos équipes sur place travaillent main dans la main avec des organisations locales et des personnes concernées afin d'améliorer la prévention et la gestion des catastrophes pour les personnes particulièrement vulnérables. Nous mettons ainsi en place des systèmes d'alerte précoces appropriés, établissons des voies d'évacuation et aménageons des abris d'urgence afin que les personnes en situation de handicap puissent se mettre en sécurité à temps. ■

▲ Nos équipes veillent à ce que les personnes malvoyantes puissent s'entraîner à fuir en toute sécurité en cas de catastrophe en leur proposant des informations sur la prévention des risques.

Dans le camp de réfugiés de Kakuma, les instructions sur le lavage approprié des mains dans le cadre de la lutte contre la pandémie font aussi partie de la prévention des catastrophes. ▶



Que ce soit CHF 58.-, 124.- ou 246.- :  
merci de nous soutenir par votre don !

### Impressum Vivre Debout

Editeur : Handicap International Suisse, Av. de la Paix 11, 1202 Genève, Tél. 022 788 70 33, [www.handicap-international.ch](http://www.handicap-international.ch)  
Responsable de publication : Daniel Suda-Lang | Concept, Layout et Rédaction : adfinitas GmbH | Coordination : Nathalie Coppard  
Tirage : 25'500 exemplaires | Imprimeur : Druckerei: Druckhaus Breyer GmbH, Burgmannsweg 3, D-49356 Diepholz  
CCP 12-522-4, BIC : POFICHBEXXX, IBAN : CH66 0900 0000 1200 0522 4

## Saisa retrouve les bancs de l'école !

La vie dans le camp de réfugiés de Kakuma au Kenya est difficile. D'autant plus lorsqu'on a dix ans et qu'on a perdu une jambe, comme Saisa. Si elle a pu retrouver le sourire et retourner à l'école aujourd'hui, c'est grâce à notre équipe engagée sur place et aux généreux donateurs comme vous.

» Suite en page 2

# VIVRE DEBOUT

Edition 1/2022





© A. Patien/HH

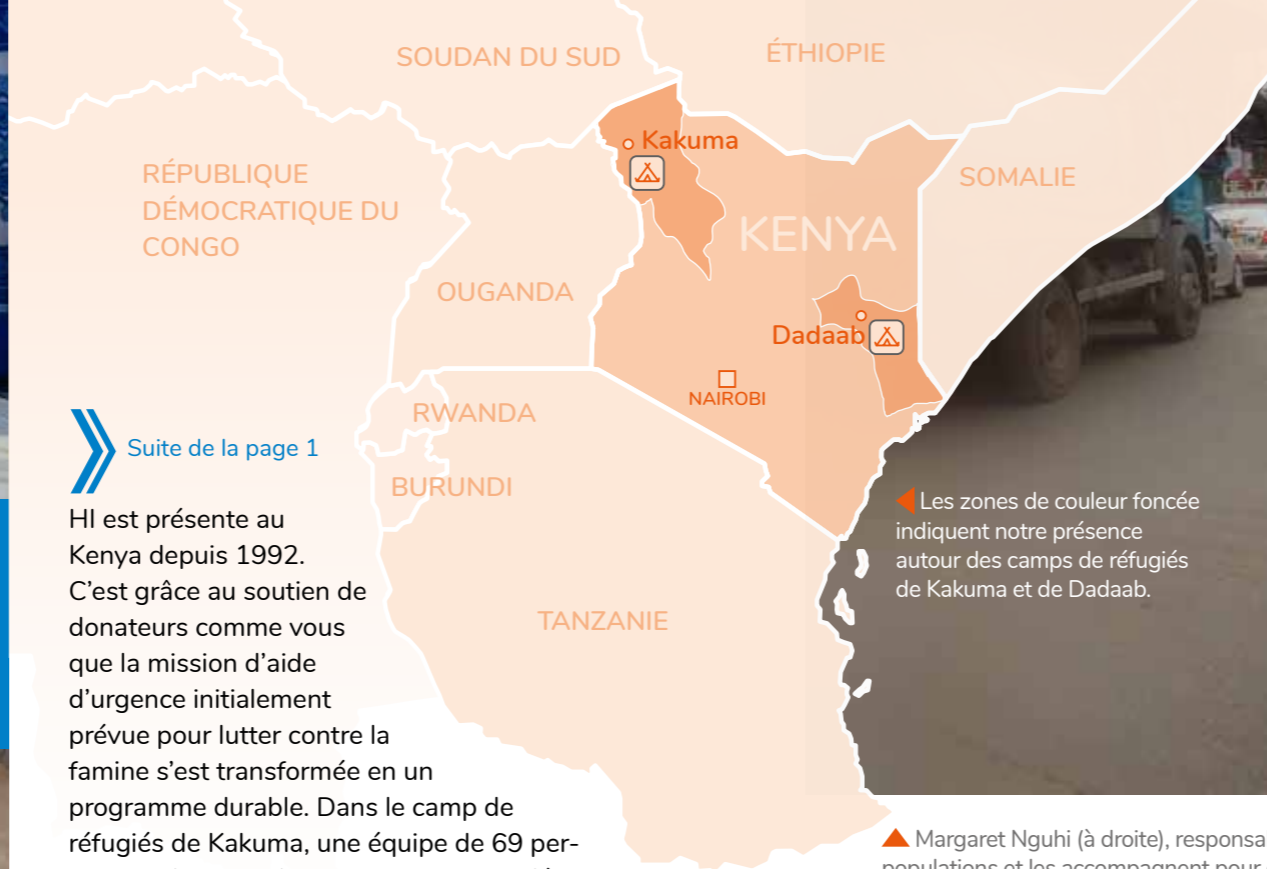
▲ Notre physiothérapeute Caleb Omollo montre à Rihad, la mère de Saisa, les exercices à faire à la maison pour renforcer la musculature de sa fille.



▲ À Kakuma, HI propose également un soutien psychologique. Ici, Saisa (au milieu) apprend avec d'autres enfants ayant vécu des choses difficiles à surmonter leurs traumatismes en jouant.



▲ Le soutien de notre équipe engagée au sein du camp de réfugiés a donné du courage à Saisa. Elle est heureuse de pouvoir retourner à l'école et s'est déjà fait des amis.



» Suite de la page 1

HI est présente au Kenya depuis 1992. C'est grâce au soutien de donateurs comme vous que la mission d'aide d'urgence initialement prévue pour lutter contre la famine s'est transformée en un programme durable. Dans le camp de réfugiés de Kakuma, une équipe de 69 personnes s'occupe des personnes particulièrement vulnérables ayant des besoins spécifiques en raison de leur handicap, à l'instar de Saisa.

« J'ai rencontré Saisa pour la première fois deux jours après son amputation », raconte la physiothérapeute de HI Stella Mwendé. « Elle avait besoin d'un soutien psychologique en urgence. Nous l'avons transférée dans notre centre de rééducation, où elle suit également une physiothérapie une fois par semaine. Cela renforce sa musculature et entraîne sa mobilité. »

La mère de Saisa est très reconnaissante de cette aide. Notre équipe lui a montré comment encourager et accompagner sa fille dans cette période difficile. Nous avons également installé une barre dans le logement familial afin que Saisa puisse travailler quotidiennement son sens de l'équilibre. Depuis, Saisa a fait de gros progrès et a repris confiance en ses propres capacités.

« Saisa sort de nouveau et joue avec ses amies, sans que j'aie besoin d'être présente. Elle a retrouvé la foi en l'avenir », explique Rihad en souriant à sa fille, qui désormais se débrouille très bien seule avec ses béquilles.

Saisa recevra prochainement sa première prothèse et passera évidemment beaucoup de temps à s'exercer avec sa « nouvelle jambe » dans notre centre de rééducation. Notre équipe lui a également trouvé une place dans une école inclusive à proximité. Bientôt, elle s'y rendra en courant comme tous les autres enfants. Elle pourra se déplacer toute seule aux installations sanitaires et aux distributions de nourriture du camp de réfugiés et aura une place dans la communauté. Merci de venir en aide aux nombreux enfants comme Saisa ! ■

▲ Les zones de couleur foncée indiquent notre présence autour des camps de réfugiés de Kakuma et de Dadaab.

▲ Margaret Nguhi (à droite), responsable nationale de HI pour le Kenya, et son équipe sont des gens de terrain. Ils vont à la rencontre des populations et les accompagnent pour connaître leurs besoins et leur apporter une aide concrète.

## » « Notre motivation : nous contribuons chaque jour à améliorer la vie des gens ! »

**Margaret Nguhi est kenyane et responsable des programmes de HI dans son pays d'origine. Elle raconte ici l'importance de son travail pour les personnes handicapées.**

« La plupart des gens ici ne connaît rien à la médecine ou à la manière de se protéger des maladies. C'est ainsi que nous avons été élevés : nous ne posons pas de questions. Ce sont cette ignorance et cette vulnérabilité qui sont mes sources de motivation », explique Margaret Nguhi. Avec son équipe, elle se rend tous les jours dans les camps de réfugiés de Kakuma et de Dadaab pour fournir des fauteuils roulants aux personnes particulièrement vulnérables, par exemple,

pour les orienter vers le centre de rééducation de HI ou pour les informer sur la santé et l'inclusion. « Nos projets, comme la rééducation ou la santé mère-enfant, ont un impact positif sur la vie des gens. Notre motivation : nous mettons en pratique jour après jour l'approche de HI centrée sur l'individu et ses besoins et contribuons ainsi à améliorer la vie d'une personne. »

Les camps de Kakuma et de Dadaab accueillent environ 420'000 réfugiés ayant fui leur pays, dont beaucoup souffrent d'une maladie ou d'un handicap permanent. Dans ces conditions précaires, le travail de Margaret Nguhi et de son équipe représente pour beaucoup d'entre eux le seul espoir d'obtenir de l'aide. ■



© P. Meinhardt/HH



© P. Meinhardt/HH



© P. Meinhardt/HH

▲ Le spécialiste en orthopédie Mayuen Sebit apprend aux participants de l'atelier de HI à Kakuma comment les prothèses sont fabriquées et réparées.

▲ Les physiothérapeutes Stella Khalea (à droite) et Simon Njenga traitent de nombreux patients comme le petit Lul Sugal dans notre centre de rééducation.

▲ Le travail quotidien de la prothésiste Zebidah Monyoncho consiste également à entretenir et à réparer les fauteuils mis à disposition par HI dans les camps de réfugiés.